

Dans d'autres matieres R. n'est pas plus heureux à saisir le vrai point des choses. En prodiguant beaucoup d'érudition au sujet de la maniere dont l'Amérique a été peuplée, il prononce très-légerement sur des contro-
verses que des auteurs aussi sages que profonds ont traitées avec circonspection. Après avoir établi contre Mr. de V. & ses crédules disciples (a), que l'Amérique a été peuplée par des colons de l'ancien continent, il décide que ce ne sont ni les Juifs, ni les Phé-
niciens, ni les Scythes &c. qui ont donné l'origine aux Américains, & cela parce qu'au tems de la découverte de l'Amérique on n'y a pas trouvé l'usage du fer, ni les arts né-
cessaires à la vie. Mais les Sauvages qui ont si long-tems vécu sans le fer, nient qu'il soit nécessaire à la vie; & il faut tant de choses pour trouver, exploiter, travailler le fer, que les premiers colons pourroient bien être arrivés en Amérique dans un état à ne pou-
voir entreprendre cette opération. Ce que dit R. de l'inutilité de la comparaison des

T.II.p164.

exagere & peint des plus noires couleurs les fautes des Espagnols *. Ces bonnes gens étoient Catholiques, ils avoient un zele actif & inquiet pour étendre dans leurs nouvelles possessions le culte du vrai Dieu. Voilà ce qui leur assure une préférence marquée dans la haine & l'injurieuse éloquence des philosophes. *Hinc prima mali la-
bes.* 2. *Æneid.*

(a) Mr. de Volt. dans ses *Questions sur l'Encyclopédie* nous apprend que les Américains font une production du pays comme les herbes des champs & la mousse qui couvre les rochers.

II. Part.

D d

*15. Mai
1777. P. 98.